

C'est une dimension fondamentale de notre Foi chrétienne: "Si le Christ que l'on avait crucifié n'est pas ressuscité ; donc si le Christ n'a pas remporté la victoire sur le mal et sur la mort, la vie humaine avec toutes ses souffrances n'a plus aucun sens"... Ou en tout cas, il faudrait reconnaître qu'elle **est devenue** un non-sens, depuis que le péché est entré dans le monde, car au point de départ, le Créateur ne voulait certainement que ce qui était Bon, Vrai et Beau.

Pourtant, désormais, à cause de cette blessure du péché, quand on voit tous les malheurs et toutes les injustices (maladies, violences, guerres, abus de confiance de la part de religieux ou de chrétiens en vue, catastrophes naturelles - comme ce terrible tremblement de terre en Turquie et Syrie avec ses plusieurs dizaines de milliers de morts-) donc, quand on voit toutes ces choses qui semblent partout triompher sans qu'on en vienne jamais à bout malgré les efforts et d'immenses déploiements de générosité humaine, on ne peut pas ne pas s'interroger, surtout si ces malheurs ou ces injustices viennent frapper des gens qui n'ont rien fait de mal ou, en tout cas, pas plus de mal que d'autres ou, à plus forte raison, quand ils tombent sur des gens qui se sont dépensés et dévoués sans compter pour soulager la misère des autres... Il n'y a pas tellement à s'étonner dans ces cas-là que notre interrogation prenne la couleur de l'indignation, voire de la révolte jusqu'à répéter avec beaucoup d'autres d'ailleurs: "Tout-de-même, s'il y avait un Bon Dieu !".

Or, c'est pratiquement l'état d'esprit dans lequel on peut s'imaginer Pierre, Jacques et Jean quand Jésus les emmène sur cette haute montagne où il va être transfiguré devant eux.

En effet, quelques jours auparavant, Jésus leur avait fait la première annonce de sa **passion** (présentant la croix comme inéluctable)... Et nous savons que Pierre avait réagi violemment: "*Non, Seigneur, cela ne t'arrivera pas*", tellement dans la pensée de Pierre et des disciples (et c'est habituellement notre pensée la plus spontanée à nous aussi), il semble impossible d'imaginer que Dieu puisse être la puissance qui a tout créé ce qui existe et qui pourrait, en même temps, passer par l'échec ou permettre l'échec. Pour les disciples cela équivalait à reconnaître: "Nous nous sommes trompés en suivant Jésus; il ne peut pas être le Messie-Sauveur que nous attendions puisqu'il va perdre la face".

C'est donc apparemment dans ce contexte d'incompréhension devant un Dieu qui va échouer (Du moins, à ce qui se voit) que Jésus éprouve le besoin de faire faire à ses disciples cette expérience de la **Transfiguration** en leur apparaissant, ainsi transfiguré, en présence de Moïse et d'Élie qui sont justement les prophètes les plus représentatifs de la Loi Juive et de ce qui avait été annoncé concernant le Messie-Sauveur.

Avant que Jésus ne passe effectivement par la croix et par la mort il fallait que ses disciples découvrent ou, du moins, qu'ils entrevoyent que **la manière de gagner de Dieu ne ressemble pas du tout à l'idée que s'en font les hommes** avec leur seul jugement marqué par le péché et leurs limites de créatures.

Pour Dieu, il n'y a **de réussite que dans l'amour**, et non dans le triomphe par la force (ce qui serait justifier les guerres) au point que si Jésus avait gagné sans passer par la Croix, nous en serions probablement restés à penser qu'il l'avait emporté parce qu'il était matériellement le plus fort ou le plus habile **et non parce qu'il nous aimait jusqu'à ne pas craindre d'en mourir...** Non vraiment, la puissance de Dieu n'a rien à voir avec la force physique, les calculs, les gros investissements financiers, les chars, les guerres, les missiles ou même les parades anti-sismiques. **Toute la puissance de Dieu repose dans l'amour sans limite qu'il a pour ses enfants** et cela, encore une fois, jusqu'à ne pas craindre d'en perdre la face.

Et du coup, lorsque la voix du Père se fait entendre depuis la nuée : "*Celui-ci est mon Fils bien-Aimé; écoutez-Le*", c'est bien pour confirmer qu'en fait les disciples ne se sont pas trompés à suivre ce Jésus comme Messie-Sauveur, même si pour l'heure, ils ne comprennent pas grand-chose à sa manière de faire. (Ce n'est qu'après la Résurrection que tout deviendra clair: l'amour ne déçoit jamais, encore faut-il savoir tendre à maîtriser nos pulsions spontanées et attendre les moments de Dieu; car, comme le chantait le psaume de ce jour : "*Fidèle est la Parole du Seigneur... Dieu veille sur ceux qui le craignent et c'est du Seigneur seul que nous attendons la victoire et la vraie vie*").

Dès lors, ainsi que le rapportait la première lecture, comme Abraham qui partit pour un pays inconnu, sur la seule promesse de Dieu et malgré bien des obstacles, ou comme St-Paul qui invitait son disciple Timothée à prendre sa part de souffrance avec Jésus pour que l'Évangile soit connu, osons croire nous aussi que Dieu ne nous a pas trompés et ne nous trompera jamais... Osons croire qu'avec Jésus, de toute façon, nous aussi, nous sommes faits pour comprendre un jour et **remporter la victoire de l'amour**, si nous le laissons réaliser en nous son œuvre de restauration.

Mais ne craignons surtout pas d'accueillir, et même de lui demander la grâce de ces moments privilégiés de transfiguration (de ces moments forts dans notre vie spirituelle) où entrevoyant clairement le résultat final, nous pouvons sentir venir nous habiter (parfois même en pleine tourmente) **une confiance** pleine d'assurance ou une telle paix du cœur que nous sommes peut-être les premiers à nous en étonner.

Eh bien, tout au long de ce Carême, c'est ce que je vous souhaite et ce que je me souhaite. Mais très concrètement, sachons déjà profiter des occasions qui nous seront certainement proposées de vivre, par ex., le sacrement de Pénitence durant ces semaines à venir, afin d'en recueillir aussi des fruits souvent inattendus. AMEN !